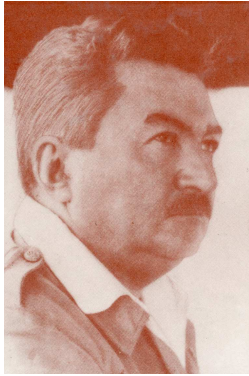


## Eugène Jamot (1879-1937)



Né à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (14 novembre 1879) dans la Creuse (Saint-Sulpice les Champs) et pur fruit de l'école de Jules Ferry, empreint de valeurs paysannes faites de bon sens et libre penseur, le Docteur Eugène Jamot s'est découvert lui-même en découvrant l'Afrique des conquêtes et des pacifications, à l'aube d'un XX<sup>ème</sup> siècle déjà sauvage.

En vingt cinq ans de présence sur le continent noir, cet homme que finalement rien ne prédisposait à une carrière outre-mer, fut sans conteste à la fois un passionné de la chose médicale et scientifique mais surtout un fervent défenseur de l'Homme sans distinction d'origine.

Jamot, en imposant face à la maladie du sommeil sa doctrine codifiée de diagnostic, de traitement et de surveillance des malades ainsi que de suivi épidémiologique des foyers, a été un visionnaire pour la santé publique tropicale moderne.

Intégrant en 1910 de manière collatérale (c'est-à-dire sans être issu de l'Ecole de Santé navale de Bordeaux) le Service de santé des troupes coloniales, il suit les cours de l'Ecole d'application du Pharo à Marseille avant de rejoindre son premier poste au Tchad. Rapidement il est confronté à la trypanosomiase humaine africaine et à son retour en France se spécialise en 1913 sur cette maladie à l'Institut Pasteur de Paris.

Affecté en Afrique centrale, à Brazzaville puis dans l'Oubangui-Chari, c'est seul, en 1917, qu'avec deux caporaux européens et quelques porteurs, il sillonne la brousse et met évidence en quelques mois plus de 5000 malades. Arrivant à convaincre le Ministère des colonies de l'urgence de l'intervention française face à ce fléau, il obtient des moyens très importants pour agir. Ainsi ce sont 18 médecins, 40 assistants sanitaires et 400 infirmiers dont il dispose en 1930 pour quadriller 28 secteurs au Cameroun. Il crée à Ayos une école de formation spécialisée. Les résultats suivent, spectaculaires : en cinq ans, les niveaux d'infections parasitaires sont divisés par 5 voire par 10 dans certains foyers. En 1931, Jamot est appelé à présenter ses résultats lors de l'exposition coloniale qui a lieu à Paris. Ceux-ci sont à la mesure de son engagement : pour la période 1925-1926, près de 700 000 personnes examinées, plus de 115 000 malades dépistés et traités. En 1928, 530 000 examens et près de 11 000 malades traités.

Mais en bousculant les habitudes d'une administration coloniale figée dans des certitudes de l'époque, Jamot se fit des ennemis, notamment jaloux de la reconnaissance que le grand public lui porta en 1931, au point de faire circuler son nom pour le Prix Nobel de Médecine. Profitant de l'erreur d'un de ses jeunes collaborateurs qui en augmentant de façon excessive les doses des traitements entraîna des complications oculaires et 500 aveugles chez des sommeilleux, il fut l'objet d'une fronde sournoise fomentée probablement même au sein du Service de santé des troupes coloniales.

Sans doute plus écoeuré de cette cabale que découragé par la tâche à accomplir, Eugène Jamot fit valoir prématurément ses droits à la retraite. Retiré dans sa Creuse natale il devait y décéder à peine plus d'un an après, le 24 avril 1937.

Ce fut un des paradoxes de ce médecin colonial que d'avoir été la victime d'un système qu'il avait servi avec abnégation, non pour lui-même mais pour les populations africaines qu'il aimait tant.

Son nom et sa mémoire continuent à être honorés, et particulièrement au Cameroun où il a passé la majeure partie de son séjour sur le continent noir.

Sa doctrine d'action est toujours une référence en médecine tropicale.

Jean-Marie Milleliri

*In L'Afrique d'hier à demain,  
Et les hommes qui l'on faite*

p. 263-264 - Académie des Sciences Outre-Mer, © 2011